

## **Tracts surréalistes, présenté par Gérard Roche**

CLT, numéro 9, janvier 1989.

Il nous a semblé important de signaler la parution aux éditions Losfeld d'un recueil de *Tracts Surréalistes et déclarations collectives* présenté et annoté par José Pierre. Après les documents surréalistes publiés par Nadeau, c'est l'ouvrage le plus complet et le plus riche que l'on puisse trouver sur le mouvement surréaliste. Le premier tome couvre la période 1922 à 1939 et rassemble près de 120 documents (tracts, déclarations, articles, papillons, lettres, etc.) dont de nombreux textes inédits ou introuvables. Un second tome couvrant la période 1940 à 1969 est annoncé pour la fin de l'année. Pour tous ceux qui désirent remonter aux sources vives de la prodigieuse aventure qu'est le surréalisme, la lecture de cet ouvrage est indispensable. Il fournira également, par l'abondance des notes en annexe rédigées par José Pierre avec l'aide de Marguerite Bonnet, Léo Malet et André Thirion, un outil précieux aux chercheurs et aux étudiants.

Il est malheureusement impossible de rendre compte ici de la richesse de cette somme considérable et de l'important travail critique réalisé par José Pierre et ses collaborateurs. On trouvera dans cet ouvrage plusieurs textes jamais publiés jusqu'à ce jour comme cette déclaration étonnante du groupe surréaliste parue dans l'Humanité du 8 novembre 1925 :

*« Une simple confusion de mots a seule permis de croire à certains qu'il existait une doctrine surréaliste de la révolution. Rien n'est plus faux [...] Il n'y a jamais eu de théorie surréaliste de la révolution. Nous n'avons jamais cru à une "révolution surréaliste".*

Nous pouvons ainsi reconstituer dans toute sa complexité le cheminement difficile de Breton et ses amis vers le communisme ; depuis la lecture enthousiaste de l'ouvrage de Trotsky sur Lénine par Breton que commente Marguerite Bonnet de façon pénétrante, en passant par l'adhésion collective au P.C.F. en 1927 jusqu'à la rupture définitive avec celui-ci en 1935 et le rapprochement avec Trotsky.

L'affaire Aragon qui éclate après le retour de celui-ci du congrès de Kharkov est restituée et analysée dans tous ses développements, même si nous trouvons là, dans les commentaires d'André Thirion une thèse discutable présentant Breton comme un compagnon de route du stalinisme. Thirion écrit après avoir expliqué qu'il a tout fait dans le P.C.F. pour éviter la rupture et faciliter l'entrée de Breton dans l'A. E. A. R., qu'en 1931-1932 « Breton était devenu proche du stalinisme [...] Avec le recul du temps on peut penser que la clarification n'a été faite qu'en 1938 par le manifeste pour un Art Révolutionnaire Indépendant » 2. S'il est vrai que Breton garde ses distances et même une certaine hostilité vis-à-vis de l'Opposition de Gauche, il se heurte très tôt à la politique du P.C.F. et il s'alignera très vite dans l'A.E.A.R. sur l'Opposition. Nous trouvons pratiquement la totalité des textes politiques du surréalisme dont certains inédits comme la très intéressante Lettre à nos amis de Londres rédigée par les surréalistes parisiens pour convaincre le groupe londonien animé par Penrose de constituer une section de la F.I.A.R.I.

Si tous ces textes sont présentés avec soin, nous ne partageons cependant pas toutes les réflexions voire les critiques qui s'y rapportent. Ainsi, à propos de la constitution de la F.I.A.R.I., José Pierre écrit :

*« [...] L'importance attachée par Trotsky à la constitution de la F.I.A.R.I. n'est pas sans nous surprendre un peu. Serait-ce que le révolutionnaire russe avait alors perdu tout espoir dans un éventuel sursaut du prolétariat pour ne plus rien attendre que des artistes et des écrivains révolutionnaires [...] C'est peut-être de "l'idéalisme" que de reporter tous ces espoirs sur l'art lorsque tout le reste ne peut plus inspirer que le désespoir » 3.*

En juillet 1938, Trotsky n'avait aucun désespoir mais une confiance absolue dans les capacités de la classe ouvrière à surmonter les obstacles — y compris — la guerre. Il nous semble pour le moins curieux de caractériser la F.I.A.R.I. comme une entreprise « idéaliste ». La F.I.A.R.I. n'a jamais eu le caractère des comités « *Amsterdam Pleyel* » pour lesquels Trotsky et les surréalistes avaient une profonde aversion. Trotsky n'a jamais reconnu le droit aux intellectuels de parler et d'agir en lieu et place du prolétariat.

La F.I.A.R.I. était pour Trotsky le prolongement de l'action du front unique de la classe ouvrière contre les atteintes du fascisme et de la bureaucratie à la liberté et la création artistique.

Une analyse approfondie de l'histoire de la F.I.A.R.I. serait nécessaire, les textes publiés par José Pierre ne peuvent que nous y inviter.

**Notes :**

1. « *Tracts Surréalistes et Déclarations Collectives* » (1922-1939), p. 64.
2. *ibid* p. 472.
3. *ibid* p. 523.